

André Bazin est mort

Number 16, January 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52199ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1959). André Bazin est mort. *Séquences*, (16), 31–32.

André Bazin est mort

Il y a dans l'art tout entier une veine contemplative et mystique et une veine expressionniste. . .

André Bazin

Nos lecteurs connaissent-ils André Bazin ? Il était incontestablement le meilleur critique de cinéma. Chaque analyse qu'il faisait constituait ordinairement une sérieuse étude qui ne négligeait aucun aspect d'un film. Les réalisateurs le redoutait et le chérissait. Car il était d'une impartialité et d'une indépendance absolue. Mais on l'aimait car le sérieux et la compétence avec lesquels il accomplissait son "métier" ne laissaient personne indifférent.

Il était né à Angers en 1918. Licencié ès lettres, disciple d'Emmanuel Mounier, il songeait au professorat quand, intéressé à la culture populaire, il découvrit le cinéma. En 1944, chargé des services de diffusion de la culture cinématographique à l'I.D.H.E.C., il fonda les "Jeunesses cinématographiques" puis devint secrétaire général du mouvement "Travail et Culture". Alors on le vit partout : dans les ciné-clubs, dans les congrès, dans les groupes d'études. Il était le conférencier du septième art attendu et écouté. Puis la maladie vint l'avertir de réduire ses activités.

Il continua à écrire sur le cinéma au *Parisien libéré*, à *L'Ecran français*, à la *Revue du cinéma* à *Esprit*, aux *Cahiers du cinéma* (dont il était le rédacteur en chef) à *France Observateur* et à *Radio Cinéma Télévision*. Il travailla jusqu'à la fin qui survint le 11 novembre 1958. Depuis cinq ans, il se savait atteint d'un mal qui ne pardonne pas : la leucémie. Pas un seul instant, il frôla le désespoir. Au contraire, il vivait avec "un héroïsme lucide et sans phrases", répandant partout ce sourire qui lui était si naturel. Il était la bonté même. Il trouvait immoral, nous dit François Truffaut qui fut son protégé, "de circuler seul dans une voiture à quatre places; il lui arrivait souvent d'inviter trois voyageurs qu'il déposait sur son chemin dans Paris. Lorsqu'il s'absentait de chez lui pour plusieurs semaines avec sa femme et son petit garçon, il cherchait parmi ses innombrables amis un couple mal logé à qui prêter sa maison et un troisième copain, piéton, pour lui prêter sa voiture."

On comprend que cet homme soit mort pauvre. "Son travail constant et acharné n'était pas pour lui un moyen de gagner de l'argent, il était la conséquence d'une vocation", écrit J.-L. Talle-
nay.

Au lendemain de sa mort, les témoignages sont venus nombreux attester de l'homme admirable et du critique exceptionnel qu'était André Bazin.

Nous voudrions, pour le profit de nos lecteurs, cueillir une gerbe qui sera notre hommage à cet homme qui nous a appris à mieux comprendre et à mieux aimer le septième art.

Robert Bresson

C'était le critique le plus avisé dont le jugement vigoureux et intelligent nous aidait. Il a été l'un des premiers à dire sur mes films des choses qui m'ont frappé et appris à la fois. Il ne se contentait pas de critiquer superficiellement. Il approfondissait.

Claude Autant-Lara

André Bazin était un critique que l'on lisait toujours avec un grand intérêt, car il avait deux qualités primordiales l'honnêteté intellectuelle et la sincérité.

René Clément

C'était le plus honnête des critiques, il savait distinguer les films médiocres et ne confondait pas ceux de la série A que l'on critique avec fougue, et ceux de la série Z que l'on juge avec gentillesse. Il alliait à une profonde connaissance du cinéma beaucoup d'objectivité. Véritable critique, il a essayé de se pencher avec une extrême précision sur les hommes et les techniques; il se donnait la peine de bien connaître les réalisateurs pour bien connaître leurs problèmes.

Jean Renoir

Quand je pense à son oeuvre, ma première impulsion n'est pas de le laisser sous le terme "critique". L'étiquette qui me vient à l'esprit est "inspiration". Il était arrivé à ce résultat non pas avec des formules vaguement généreuses mais avec des procédés précis d'analyse. L'expression "travail de bénédictin" s'applique parfaitement à la méthode de Bazin. Et de cette rigoureuse accumulation de preuves, de cette énumération de faits soigneusement contrôlés, se dégage une étonnante chaleur amicale.

Ces témoignages sont beaux et relèvent de créateurs de films. Mais le critique écrit surtout pour le modeste lecteur qui demain ira au cinéma. C'est pourquoi, la lettre qu'une femme adressa à un journal français après la mort de Bazin mérite d'être retenue. Car cette simple spectatrice "apprit à ouvrir les yeux, à pénétrer dans le royaume secret dont ses subtiles analyses ouvraient la porte. Mais il me semble qu'il ne se contentait pas de ce rôle d'initiateur qu'il a joué auprès de moi : il est impossible qu'il n'ait pas touché tous ceux qui, de près ou de loin, considèrent le Cinéma comme quelque chose d'autre qu'un ample divertissement. . ."

Heureusement, des amis avaient persuadé André Bazin de réunir dans de petits volumes ses principaux écrits sous le titre général de QU'EST-CE QUE LE CINEMA ? Le premier

vient de paraître et porte en sous-titre : *Ontologie et Langage*. Nos lecteurs sérieux qui désirent pénétrer à l'intérieur des films se doivent de posséder et de lire ce volume qui ne manque pas de finesse et de subtilité. Mais leur patience sera vivement récompensée : une meilleure attention devant le cinéma. Ainsi à travers le temps et l'espace, Bazin continuera à être le messenger de cet art qui le passionnait et qui lui faisait répéter : "Peu importe ce que je pense d'un film, l'important c'est de savoir ce qu'il faut dire de ce film." Et ce qu'il nous a légué, c'est, comme l'affirme admirablement Claude Beylie : une école de réalisme spirituel.

P.S. — On peut se procurer, à nos bureaux, le premier livre d'André Bazin. Prix : \$2.20, remise comprise.

Le sens d'une abstention

Il me semble qu'on n'a pas fait au jugement sévère porté par le jury de l'"Office catholique international du cinéma", au dernier festival de Venise, l'écho qu'il méritait. Ce jury dit, en substance, que le dégoût soulevé en lui par la vague d'érotisme qui avait déferlé sur le festival, l'obligeait à ne pas décerner son prix. C'était sa façon à lui de protester. Protestation pleine de dignité et qui devrait toucher, non seulement les chrétiens, mais tous les non-chrétiens qui restent attachés à la morale naturelle.

Nous espérons dans le cinéma comme dans un moyen puissant qui fasse avancer les hommes, qui les aide à prendre conscience de leur dignité. Or, l'érotisme gratuit, qui a marqué ce festival, et qui se manifestait surtout, il faut bien le reconnaître, dans la participation française (Les amants et surtout En cas de malheur) est une régression au niveau de la vie animale.

Autant nous sommes prêts à admettre, dans un film comme dans un roman, la lutte des hommes et des femmes, cernés par le mal, et succombant, mais conservant la notion de la faute et du péché, et même à voir dans ce combat terrible, profond et déchirant, un signe de notre vocation à l'espérance, autant nous condamnons la stérilisante action de l'érotisme.

Rien n'est plus banal, plus facile, plus éloigné de la notion fondamentale de l'art que cette perspective à sens unique, que cette stagnation sensuelle qui se pose comme une libération et qui n'est qu'un asservissement. L'érotisme triomphant est un signe de maladie et de mort. Il y a des films qui puent comme des cadavres.

Il faut être attentif à ce grave et courageux avertissement, et chacun à sa place, doit faire son devoir pour affirmer et prouver que "le cinéma, ainsi employé, ne contribue pas au progrès spirituel de l'homme et à la promotion des valeurs humaines."

Panorama chrétien, janvier 1959.

Franz Weyergans